renfermant : 1^o conjugués avec *avoir* ; 2^o conjugués avec *être*, les participes des verbes : *convenir, demeurer, échapper, expirer, passer, monter*, etc.

L. S.

POÉSIE

QUAND ON NE PEUT FAIRE AUTREMENT

I

Un écolier par la fenêtre
 Voyait les bois et les prés verts ;
 Il n'écoutait plus son vieux maître,
 Et répondait tout de travers ;
 Il ne pouvait tenir en place
 Et soupirait profondément.
 Mais il faut bien se faire en classe
 Quand on ne peut faire autrement.

II

Un jeune oiseau vole en l'espace,
 Et bat de l'aile en sa prison,
 Mais par malheur et quoiqu'il fasse
 Il touche vite à l'horizon.
 Que de regret pour le bocage,
 La liberté, le nid charmant.
 Mais il faut bien aimer sa cage
 Quand on ne peut faire autrement.

III

On mit un jour en pénitence
 Un de nos turbulents amis—
 Prendre son mal en patience
 Eut été mieux à notre avis—
 Mais il cria, fit grand tapage :
 On le punit sévèrement ;
 Puis il devint docile et sage
 Quand il ne put faire autrement.

PETITE REVUE

(Pour l'Enseignement primaire)

Sa Grandeur Mgr Bégin, évêque de Chicoutimi, a fait dernièrement une déclaration très importante. A l'avenir il ne recommandera plus d'institutrices non diplômées.

“ Dans beaucoup de paroisses, dit-il, on m'a prié de recommander au département de l'Instruction publique d'autoriser les commissaires d'écoles à engager des institutrices qui n'ont pas de diplômes. Veuillez informer toutes ces institutrices d'avoir à subir dans le cours de l'année, devant l'un des bureaux d'examineurs du diocèse, les examens requis et à obtenir leurs diplômes. car, à part certains cas tout à fait exceptionnels, je ne ferai à l'avenir aucune recommandation de ce genre au département. Si ces institutrices veulent continuer à enseigner, qu'elles donnent au public les preuves et garanties ordinaires de capacité en subissant avec succès les examens exigés par la loi pour avoir un diplôme. Le premier moyen à prendre pour relever le niveau de nos écoles primaires, c'est de relever le niveau du corps enseignant.”

Voici un fait qui devra relever le courage de ces Canadiens-français toujours prêts à faire le sacrifice de leur langue maternelle. Un avocat canadien, retenant les services d'un avocat de Londres, pour une cause devant le Conseil privé, lui demandait s'il lui faudrait faire traduire en anglais les documents français qui formaient le dossier. La réponse de l'éminent légiste est loin de ressembler aux tirades échelées des McCarthy, des Martin, des Meredith :

“ Nous lisons le français sans difficultés, ici, et vous n'avez pas besoin de vous imposer le trouble de traduire aucun des documents pour nous. Invariablement, des documents français sont mis devant le Conseil privé sans être traduits. L'anglais et le français sont également compris dans nos cours.”

Lors du congrès catholique de Baltimore, qui a eu lieu il y a quelques mois, un programme contenant une déclaration de guerre à toutes les langues étrangères à l'anglais a été adopté. Le clergé américain veut faire de tous les catholiques des États-Unis un seul peuple parlant la même langue : l'anglais. Naturellement nos compatriotes qui habitent